

L'ARBRE DES SEPHIROTH DANS LE TEMPLE ROYAL CHINOIS

LA TRADITION CHINOISE

*"Le Roi s'approche de son Temple.
Il est avantageux de voir le grand homme*

*...
Il est avantageux de traverser les grandes eaux".*

Le caractère abstrus des sentences qui émaillent les hexagrammes du Yijing (Yi King) n'a pas freiné l'intérêt récent des Occidentaux pour ce remarquable ouvrage chinois de divination en soixante quatre modalités énergétiques.

Malheureusement, la simple curiosité ou l'attrait d'une poésie vaguement exotique tiennent souvent lieu de démarche initiatique qu'induirait du reste difficilement des textes vidés de leur richesse mystique : la traduction en notre langue vulgaire, même abondamment commentée, altère profondément, en effet, le caractère incantatoire des phrases et l'esprit hiéroglyphique des idéogrammes chinois qui composent ce traité vieux de trente siècles.

Ici se trouve posé le problème essentiel des traditions orientales qui nous séduisent aujourd'hui : le piège des traductions peut conduire à nombre de déviations et rendre bien des pratiques hasardeuses, superficielles, voire inefficaces et fort heureusement inoffensives dans la plupart des cas, mais parfois plus dangereuses. Qui prétendrait pouvoir se pénétrer des racines hébraïques de notre tradition à l'aide d'une simple Bible de catéchisme pour adulte, même illustrée et "expliquée" ?

Il existe chez nous cependant, depuis un petit nombre d'années, des enseignants de grande qualité, formés à la source traditionnelle de certaines pratiques corporelles (Taijiquan, Qigong etc...). Il se trouve également depuis peu d'excellents ouvrages qui nous apportent d'indispensables lumières en proposant une étude plus approfondie des textes originaux. Ils permettent notamment une approche plus authentique de pratiques thérapeutiques telles que l'acupuncture. Mais ce qui est mis à notre portée de ces disciplines ne nous permet pas de dépasser, pour l'instant, le stade des "Petits Mystères". Il faudra bien des décennies, voire des siècles de progrès et d'erreurs pour que la tradition d'Extrême-Orient devienne accessible dans sa plénitude aux hommes d'Occident, comme l'est progressivement devenue, depuis le XIIIème siècle, la Qabal hébraïque.

C'est essentiellement dans les lois fondamentales de la dernière dynastie royale, celle des Zhou, qui nous a légué le Yijing, que se situent les racines, le fonds commun de la tradition chinoise. Au cours de la décadence de cette dynastie, à partir du VIIIème siècle avant notre ère sont nées, dans un mouvement d'individuation de la spiritualité jusque-là religion collective, les grandes écoles de la pensée chinoise, Confucianisme, Taoïsme, Yin-Yang/Cinq Mouvements ...

C'est par l'étude approfondie de données de cette période qu'il nous est possible de retrouver un certain nombre de modèles cosmiques que nous révèle la tradition occidentale.

周 La dynastie des Zhou (prononcer "djou") régna de 1121 à 256 avant notre ère et fut instituée par Wen Wang, le "Roi Wen". Le caractère Zhou, adopté par son fondateur, est porteur des sens d'universel, parfait, de circuit, de circonférence.

文 Wen est un caractère qui trace les lignes de rupture d'une craquelure divinatoire. Ici est évoqué l'antique mode oraculaire par application d'un tison sur une omoplate de bovidé ou sur une carapace de tortue. La craquelure obtenue était la représentation des lignes de force de l'Univers à l'instant de l'acte sacré.

Les sens induits de Wen, celui qui a perçu et intégré la structure secrète de l'univers, sont *lettré*, dans la conception sacrée de l'écriture, c'est-à-dire *civilisé* et, mieux encore, *civilisateur* : Wen Wang nous est, en effet, connu comme auteur du Yijing (Yi King), "Canon des Transformations" que les Chinois appellent plus volontiers le Zhouyi ou "Transformations des Zhou".

Ce souverain disposa les huit trigrammes selon l'ordre circulaire dit du "Ciel Postérieur", et les doubla en hexagrammes pour chacun desquels il composa une phrase, dite Tuan ou "Jugement". Il les ordonna enfin en une séquence, apparemment illogique, qui est celle du Yijing que nous connaissons aujourd'hui.

Le roi était né Xi Bo, "Comte de l'Ouest", direction qui est celle de l'autre monde, séjour des morts qui sera, plus tard, celui des immortels taoïstes et, en ce temps là, l'orientation

du Temple des Ancêtres. Sa particularité est d'avoir rédigé son oeuvre dans les prisons du dernier roi de la dynastie précédente (Shang-Yin) et, précisément, de ne pas avoir régné. Dans la tradition des fondateurs chinois de dynasties, il rattacha sa filiation à un Grand Ancêtre mythique, Tai Zu, connu sous le nom de Hou Ji, le "Roi Millet". Son fils Wu Wang, le "Roi Wu" sera le premier souverain régnant de la dynastie.

武 Le caractère Wu comporte le signe de la hallebarde et celui de l'arrêt (1). Wu Wang, qui put conquérir le pouvoir temporel sur le dernier tyran de la dynastie précédente, fut ainsi connu comme "Roi Guerrier".

日 Le caractère Dan représente un soleil se levant au dessus de l'horizon et signifie l'*aurora*, ce qui, sur un plan plus subtil, traduit les notions de *clair*, *manifeste*, *perspicace*. Dan était le nom personnel du frère cadet de Wu, qui reprit le travail de son père Wen Wang sur le Yijing en composant des commentaires sur les traits des hexagrammes (Yaoci).

周公 Zhou Gong, Duc de Zhou est le titre qu'il porta pour la fonction essentielle, mais discrète, qu'il assura dans la succession. Cheng, le fils aîné de Wu, était trop jeune à la mort de ce dernier et le Duc exerça sept ans de régence, afin de transmettre à son neveu la Connaissance qu'il détenait. A celle de son père, le roi Wen, Zhou Gong, Grand Ritualiste, ajouta en effet une dimension capitale : la prévision, trait par trait et le sens même des mutations.

Tous ces acteurs de la fondation dynastique ont une exis-

qu'historique et restent essentiellement des personnages mythiques. Zhou Gong demeurera en dehors de la lignée royale et seules les positions symboliques de Wen Wang et Wu Wang joueront, après le Grand Ancêtre Hou Ji, un rôle liturgique dans le Grand Culte Royal des Ancêtres.

LE TEMPLE ROYAL DES
ANCETRES

王假有廟

Wang Ge You Miao
"Le Roi s'approche de son
Temple"

Les "Jugements" quelque peu énigmatiques de deux hexagrammes l'annoncent :

萃 Cui, le "Lac" sur la "Terre", le "Rassemblement" (n° 45),

涣 Huan, le "Vent" sur "l'Eau", la "Dispersion" (n° 59).

Nous proposons ici de les aborder par la seule voie efficace de méditation qui soit à notre portée d'Occidental : la contemplation des hexagrammes eux-mêmes. Chacun peut, très simplement, se laisser pénétrer de l'énergie des traits continus et brisés qui les composent ...

Il nous est cependant possible de chercher à mieux situer ce Roi et le Temple dont il "s'approche".

王 Wang, le Roi, un flambeau, classiquement interprété comme tracé horizontal des trois plans Ciel-Homme-Terre que la fonction du souverain relie verticalement.

假有 Ge You, expression en deux caractères, est le terme qui désigne l'entrée dans le Temple, traduite ici par

"s'approcher". Les idéogrammes évoquent primitivement l'idée globale de se revêtir d'une forme, d'une peau (Ge), d'incarner une action (You).

廟 Miao, le Temple, enfin, est le Temple Royal des Ancêtres. Sa graphie rassemble sous un toit les symboles de la lune et du soleil se levant à l'horizon qui sont ceux de l'Audience Royale et de la dynastie.

Ce temple était destiné non aux sacrifices religieux, qui s'adressaient au Souverain Céleste et à ses hypostases, mais au culte des ancêtres où se mêlaient phylogenèse et, dans une certaine mesure, ontogenèse : chaque individu était considéré sinon comme réincarnation de son grand-père, du moins porteur de certaines vertus de celui-ci. Dans les cérémonies, le petit fils représentait donc son aïeul défunt et recevait, en son nom, les offrandes. Cette croyance a été déterminante dans la disposition même des salles du Temple.

主 Autre particularité du Culte des Ancêtres était l'existence de "tablettes" sacrées où l'on gravait le nom personnel du défunt. Lors d'une cérémonie, il était procédé à l'apposition d'une goutte de sang sacrificiel sur un point placé au sommet d'un caractère "Wang", le Roi (vu plus haut), qui le transformait ainsi en caractère Zhu, le "Maître", idéogramme qui, en langue classique, désignait la tablette elle-même. Cette opération magique appelait, pendant la durée de la cérémonie, la présence du défunt dans la tablette. Cette "pointe", qui ressemble au Iod hébraïque, est une "clé", la troisième dans l'ordre classique, dite "clé du Maître" élément de caractère de l'écriture chinoise qui ne signe que deux autres caractères : la sphère Wan,

qui évoque la perfection et le nombre Dan, qui symbolise l'alchimie.

Du Da Miao, Grar Temple des Ancêtres des Zhou la tradition des Livres Rituel "San Li" nous a transmis l'organisation : "L'intérieur du bâtiment était constitué de sept salles, trois au nord, trois au midi et une à l'ouest. Cette dernière était consacrée à Hou Ji, le Grand Ancêtre. A gauche, en regardant vers l'est, par conséquent au nord étaient la salle de Wen Wang, puis celles du trisaïeul et de l'aïeul du roi actuellement régnant. A droite de la salle de Hou Ji, en regardant vers l'est, par conséquent au sud étaient les salles de Wu Wang et celles du bisaïeul et du père du monarque. Les salles et les tablettes regardaient toutes l'orient. La salle du fils n'était jamais du même côté que celle du père.

A la mort d'un souverain, sa tablette prenait la place de celle de son père. Celle-ci était transportée à la place de celle de l'aïeul; celle de l'aïeul, à la place de celle du bisaïeul; celle du bisaïeul à la place de celle du trisaïeul. La tablette du trisaïeul n'avait plus de salle particulière; elle était transportée dans la salle de Wen Wang ou celle de Wu Wang, avec les tablettes des ancêtres les plus reculés. Les tablettes de Hou Ji, de Wen Wang ou de Wu Wang conservaient toujours leurs salles particulières" (D'après S. Couvreur, Li Ji, Canon des Rites).

Notons tout d'abord que trois salles conservent un caractère immuable : ce sont celles du Grand Ancêtre, de Wen Wang et de Wu Wang. Elles forment un triangle qui se situe en quelque sorte hors du temps, sans modification règne après règne.

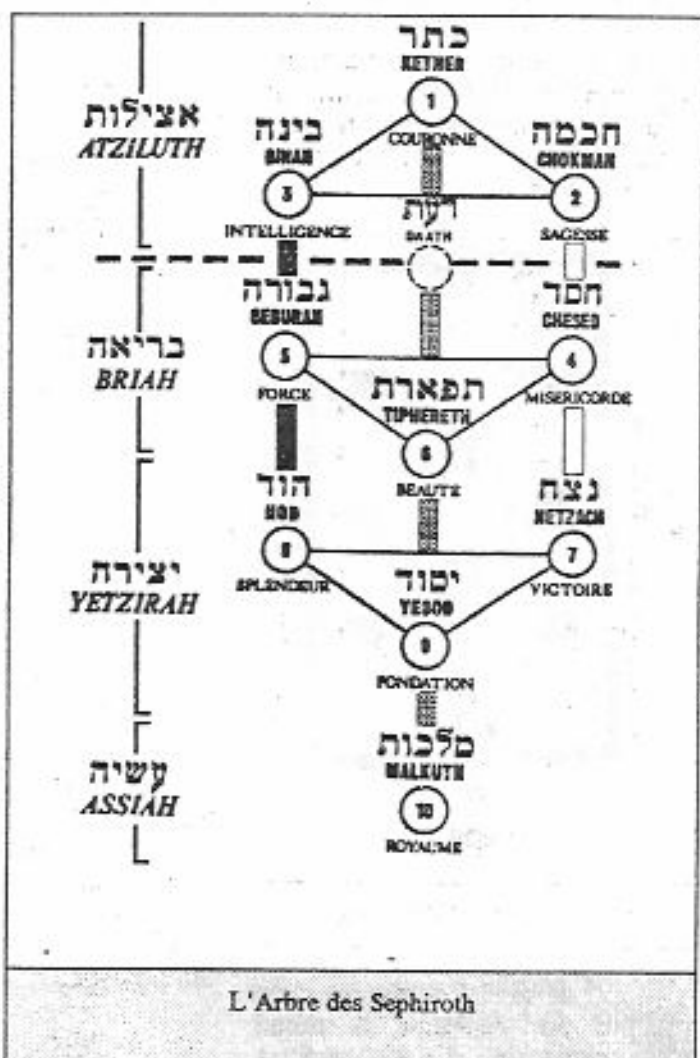
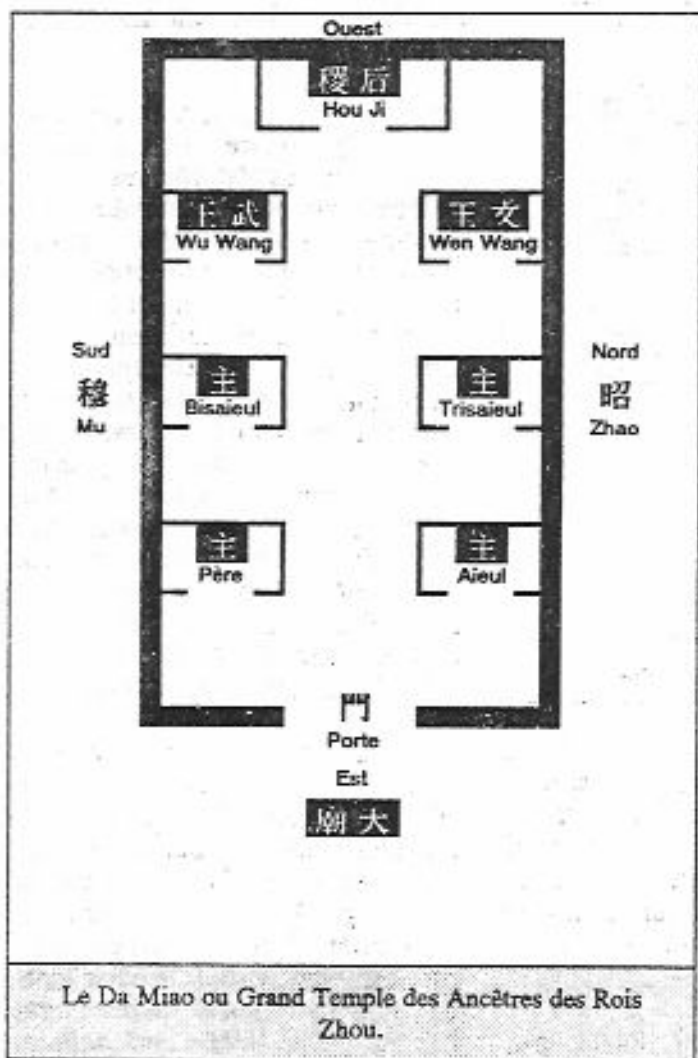
Ce premier aspect offre une similitude intéressante avec la disposition des Sephiroth, les Dix Emanations Sacrées, Puissances ou Réceptacles de Dieu, phases d'évolution dans l'Arbre de Vie révélé par la Qabal. Les trois premières sont Kether, Chokmah et Binah du Monde D'Atziluth ou d'Emanation Première, placées hors du cycle temporel, qui ne commence qu'avec et après Binah et séparées des autres Sephiroth par le voile des Abysses. De même, le règne temporel de la dynastie Zhou ne commence qu'avec et après le Roi Wu.

Si la salle du Grand Ancêtre occupe une position centrale, les six autres salles sont disposées selon deux rangées, nord et sud, dont l'appellation chinoise peut nous éclairer sur le caractère propre :

昭 Zhao, qui désigne la rangée nord des salles présidée par celle de Wen Wang, le Roi lettré, évoque une idée de forte luminosité tranchante. Ce qui lui donne, pour utiliser une terminologie chinoise que l'on rencontre dans les commentaires du Yijing, une tonalité "Yang", masculine. Rappelons que

l'expression du Yang dans l'Homme est "Ren", la vertu d'Humanité, la Miséricorde.

穆 Mu, appellation de la rangée sud des salles présidées par celle de Wu Wang, le Roi Guerrier, évoque à la fois la docilité sous le vent et l'organisation parfaitement régulière des épis de céréales dans un champ. C'est ici un caractère "Yin", féminin, qui est souligné. Au Yin correspond en l'Homme le "Yi", vertu de Rigueur et de Justice.



道 Des études récentes de l'étymologie du caractère "Dao" (Le Tao), terme qui désigne la "Voie" avec tout l'éventail de ses acceptions dans

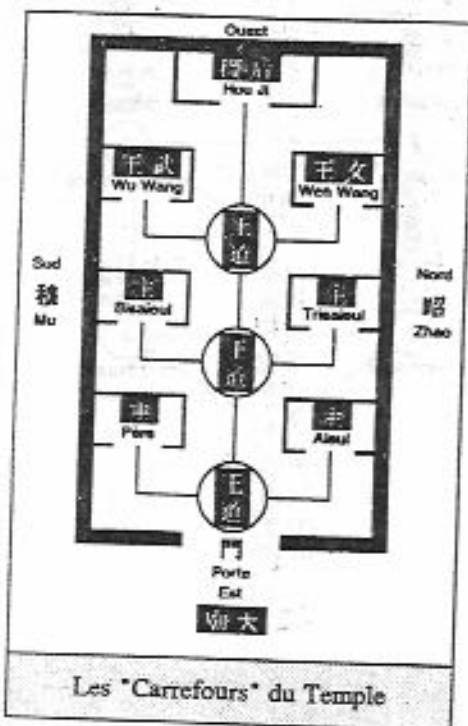
la pensée chinoise, montreraient qu'il s'agit d'un carrefour, dans l'allée centrale du Temple, où serait situé le chaudron sacrificiel. Il est vraisemblable

qu'il existait, dans cette allée centrale du temple, plusieurs niveaux entre la porte d'entrée à l'est et la salle de Hou Ji à l'ouest, où se déroulaient les

différents rites conduits par le Roi. La tradition chinoise ne désigne-t-elle pas comme "Wang Dao", la Voie Royale, la voie centrale entre les extrêmes ?



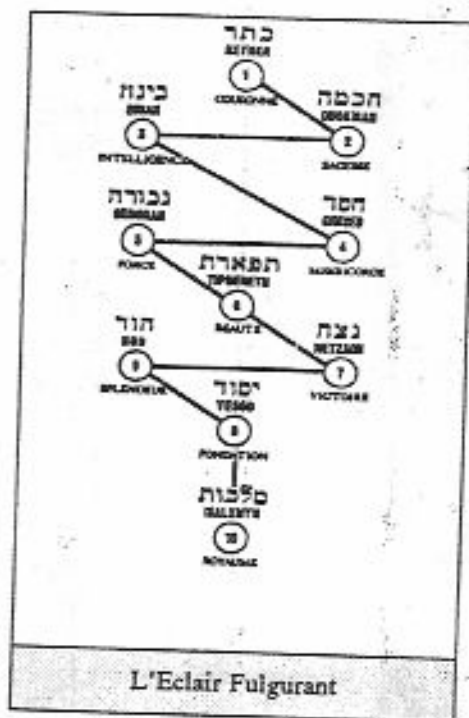
C'est par ce même terme qu'en Qabal est désigné le Pilier Central de l'Arbre de Vie ou Pilier de l'Equilibre, les deux piliers latéraux étant, à droite, le Pilier (masculin) de la Miséricorde et à gauche, celui (féminin) de la Rigueur.



Le parallèle entre les deux modèles qui reflètent le même ordre cosmique, s'il est particulièrement riche, ne peut cependant pas s'établir terme à terme. Les caractères de civilisateur et

de guerrier qui sont respectivement ceux de Wen Wang et de Wu Wang s'appliquent mieux aux Sephiroth Chesed et Geburah qu'à Chokmah et Binah.

D'autre part, les précisions nous manquent sur les sacrifices qui, nous l'avons envisagé, étaient réalisés aux "carrefours" des trois allées du Temple avec l'allée centrale, correspondant, en remontant, aux positions des Sephiroth Yesod, Tiphereth et du point non-manifesté de la Sephirah cachée Daath, la Connaissance, qu'évoque le rôle occulte du Duc de Zhou.



Quant à la position de la Sephirah Malkuth, il est vraisemblable qu'il s'agisse ici de la capitale du "Royaume" extérieur où le souverain portera le titre de "Fils du Ciel", ce qui justifie sa position à l'extérieur de la porte du bâtiment.

Notons tout de même que, selon la Qabal, la propagation de l'énergie infinie qui émane de Kether suit un trajet particulier,

que l'on nomme la "Descente de l'Eclair Fulgurant". De Kether, le faisceau touche Chokmah puis Binah, Chesed, Geburah, Tiphereth sur le pilier central puis Netzach, Hod, et, enfin, Yesod et Malkuth de nouveau sur le pilier central.

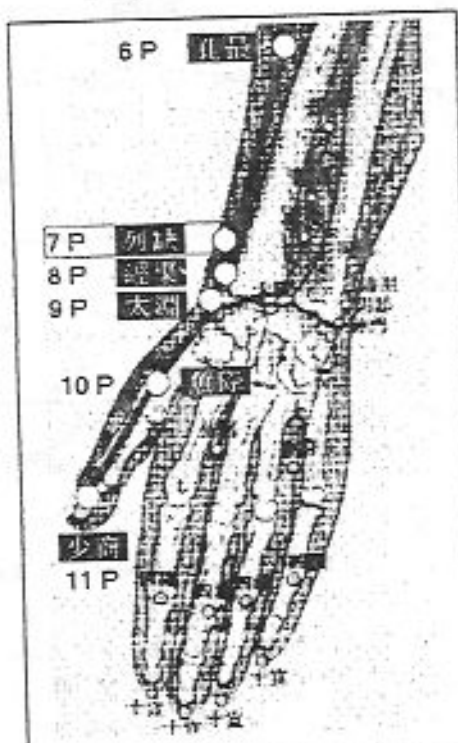
Ce mouvement de descente est également désigné en Qabal comme "Epée de Mezla".

電 Dian, l'éclair, est un caractère chinois parent de l'idéogramme Shen, qui désigne l'âme spirituelle de l'Homme; Dian est aussi l'un des attributs du trigramme Li, ce qui s'attache, le Feu.

三離 Li est porteur des sens apparemment contradictoires "d'adhérer à" et "d'être éloigné de". Le trigramme est relié aux armes blanches, sinon à l'épée, du moins à la hallebarde. Il s'apparente, selon le Yijing, à un arbre dont la partie supérieure, au-dessus d'une fente, d'un creux, nous semble "desséchée". Précisons que Gao, l'idéogramme qui évoque cette notion de bois "mort", contient, en fait étymologiquement la notion de grande élévation et désignera, dans la littérature taoïste (Zhuangzi), l'état d'un être délivré de ses passions (2).

La Tradition Chinoise rapporte que le Chaos, Hundun (Houen-Touen) fut, en sept jours, transpercé de sept ouvertures par Chou et Hou (Shu et Hu) au moyen de Flèches Serpentes. Le septième jour, le Chaos mourut (3). La glose précise que Chou et Hou symbolisent l'Eclair : c'est également en Sept Sephiroth que l'Eclair Fulgurant de la Qabal engendre, à partir de Chesed, le Monde de la Forme.

La Chine allie, par ailleurs, les symbolismes de l'éclair et du soufflet de la forge où doit être fondu un couple d'Épées Magiques, celles du Maître Forgeron qui préfigure l'Alchimiste Taoïste (4).



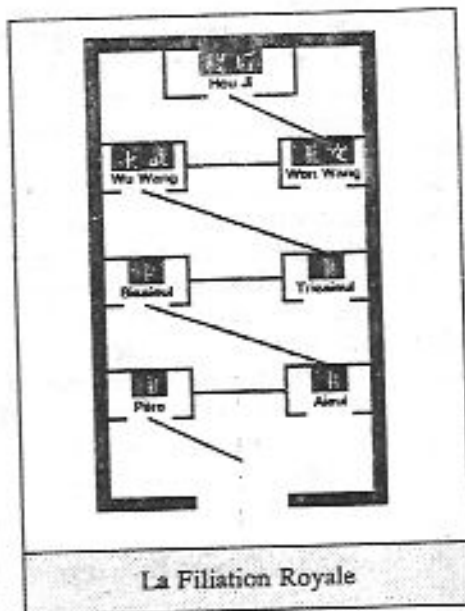
Le point 7 Poumon : Lieque, fente par laquelle passe l'Éclair

L'Éclair jaillit d'une fente dans le Ciel. Les Chinois nomment cette ouverture "Lieque". C'est aussi l'appellation du septième point du méridien de Poumon (soufflet vital - le Poumon est l'organe du Mouvement Métal).

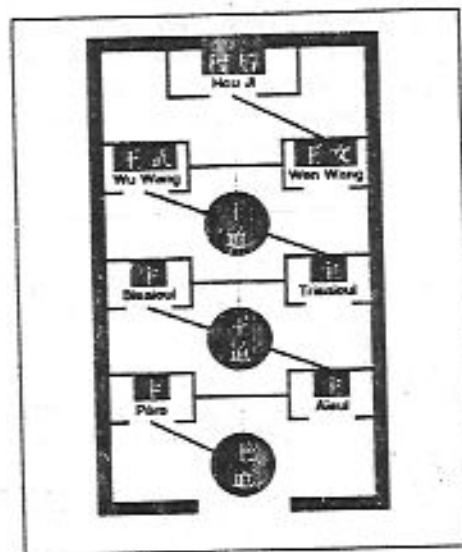
Un mouvement identique à celui de l'Éclair Fulgurant / Épée de Mezla anime la structure du Da Miao.

A l'exception des positions sur le pilier central, le glyphe de l'Éclair retrace en effet la filiation royale : Hou Ji engendre le Roi Wen, lui-même père du Roi Wu. Entre le Roi Wu et la suc-

cession dynastique se situe, rappelons-le, le rôle particulier de Zhou Gong. C'est ensuite l'alternance du Trisaïeul du Souverain Régnant à son Bisaïeul, son l'Aïeul et enfin à son Père.



Le mouvement de chaque tablette royale suivra le trajet inverse dans le temple jusqu'à atteindre les salles "permanentes" de Wu Wang, Wen Wang et Hou Ji.



C'est bien une même réalité de l'ordre cosmique et des influx de l'Univers que celle qu'exprime la Qabal, qui était

révélée dans l'architecture de l'ancien temple des ancêtres à une époque où l'esprit religieux était essentiellement collectif.

En effet, si l'on tient compte des "carrefours" de l'allée centrale, sur la "Voie Royale" qui va de la Grande Porte à la salle de Hou Ji et dont nous avons, plus haut, supposé l'importance dans les rites, nous retrouvons un schéma identique.

Nous avons déjà évoqué l'apparition, à la fin de cette dynastie, d'une morale plus personnelle avec le Confucianisme, puis d'une spiritualité individuelle avec le Taoïsme et le Bouddhisme.



Parallèlement, la notion de plans de conscience se précise l'homme, dit depuis la tradition chinoise, est constitué de dix r veaux de conscience tre "célestes" ou Hun et se "terrestres" dits "Po" qui se séparent à la mort.

Ils évoquent les Dix Sephiroth de l'Adam Kadmon, ou Adam 'ilaa, "Homme Suprême" de la Qabal : leur première triade du Monde d'Atziluth ou "Long Visage", qui représente tout ce qui, en Dieu, nous demeure inconnu, et le "Court Visage" des sept autres, plus proches de notre propre univers sensible.

S'il est, entre grands pôles de développement humain sur notre planète, de remarquables simultanités, il est intéressant de trouver, entre les XIème et XIIème siècles de notre ère, un peu avant l'âge d'or de la Qabal en Occident, une synthèse entre Confucianisme, Taoïsme et Bouddhisme chez les Néo-Confucéens de l'époque Song.

Cette école est alors héritière des techniques taoïstes du Wai Dan, le "Cinabre Extérieur" ou alchimie de laboratoire. Ses adeptes développent le Nei Dan, ou "Cinabre Intérieur" : ce sont des processus de purification par la conduite du souffle, des pratiques de visualisations, mantras etc... destinés à une transformation spirituelle et corporelle de l'être, qui empruntent à l'alchimie son vocabulaire et son symbolisme. Les néo-confucéens vont ainsi léguer, sous forme de textes et de schémas, des modèles

universels semblables à la description de l'Arbre de Vie en Quatre Mondes de la Qabal, qui sont à redécouvrir aujourd'hui.

Innombrables sont les parallèles qui restent ainsi à tracer. On peut légitimement s'interroger cependant sur les raisons pour lesquelles ce travail de rapprochement s'est trouvé être, jusqu'à aujourd'hui, l'oeuvre quasi exclusive des Occidentaux. Les temps sont peut être proches où naîtra, dans cette recherche, une indispensable complémentarité. Elle ne pourra cependant s'amorcer que lorsque l'Occident, en redécouvrant et en acceptant sa propre Tradition, équilibrera sa conception technologique et matérialiste de la Création.

PIERRE DEPORTE

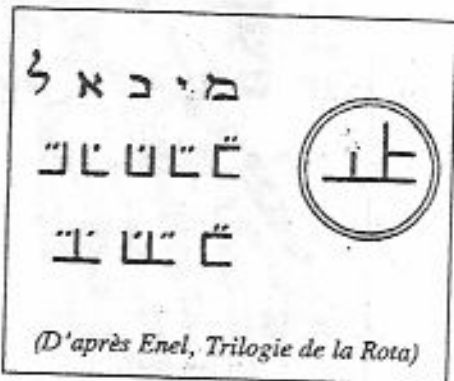
Notes

1) La terminaison de "l'arrêt", qui entre dans la composition du caractère Wu du roi Wu, se dit Zhi et serait étymologiquement l'empreinte d'un pied, symbole de présence divine, mais aussi d'envol vers le divin que l'on rencontre dans les traditions chinoise et occidentale (empreintes de pieds d'anges, de saints sur les rochers, etc...). Zhi signifie, au sens large, "se

fixer", mais aussi "idéal, but vers lequel on tend", et enfin "allure, manières, attitude, comportement". Son écriture isolée :



est identique au Sceau de Mikael (Archange de Hod, base du Pilier de la Rigueur) composé par la méthode de la Qabal des Neuf Chambres (Aiq Bekar) :



2) Zhuangzi (Tchouang Tseu ou Tchoang Tzeu), chapitre 23 (p. 407, traduction L. Wiegner).

3) Voir Marcel Granet, Danses et Légendes de la Chine Ancienne, p. 540 et suivantes.

4) Voir Mircea Eliade, Forgerons et Alchimistes, p. 91.